

L'Etat étant impuissant à réfréner les progrès de l'alcoolisme, il faut bien que les énergies individuelles s'exercent et cherchent un remède au mal social. Et de fait, en Amérique et en Angleterre, dans les pays de liberté et d'initiative, on n'a pas recouru sans succès à la persuasion par l'exemple et par la science. Des esprits généreux, ardents se sont groupés, ont fondé des *sociétés de tempérance*, ont multiplié les conférences, les petits livres, ont fait une active propagande par tous les moyens. Sans avoir donné tout ce qu'il promettait, l'effort n'a pas été nul : ses résultats sont des plus encourageants.

La première société de tempérance fut fondée à Boston, en 1813 ; mais son existence fut courte. Reprise dans la même ville en 1826 dans des conditions meilleures, elle supporta les quolibets et la persécution des buveurs, se développa rapidement et servit de modèle à beaucoup d'autres qui surgirent dans les principales villes de l'Amérique du Nord. Le principe commun était l'abstinence absolue des boissons alcooliques.

La Grande Bretagne suivit ce mouvement de résistance à l'alcool. La première société fut créée à Glasgow en 1828 ; mais ce fut surtout en 1844, à l'instigation du célèbre Père Matthew, que l'opinion publique fut saisie et conquise et que se fonda la ligue de tempérance écossaise. Le clergé catholique, et à sa suite le clergé protestant se mirent à la tête de ce beau mouvement de régénération sociale. En 1878, il y avait déjà dans les Iles Britanniques 24 ligues, comptant 4,500,000 adhérents. Aujourd'hui le nombre des ennemis jurés de l'alcool dépasse cinq millions. Il y a à Londres 600 sociétés de tempérance et plus de 1400 dans tout le Royaume-Uni. Les uns, les *abstinents*, se bornent à combattre les excès de boissons fermentées ; les autres, les *néphalistes*, se gardent scrupuleusement dans l'abstinence absolue. Ils ont fondé des cafés de tempérance très confortables qui font aux cabarets une heureuse concurrence. En 25 ans, plus de 7,000 de ces établissements ont surgi, et leur nombre ne cesse de croître,

A Londres, dit M. Romme, on trouve des *coffee taverns* dans les quartiers les plus pauvres, des *tea-rooms* dans les faubourgs ; dans les grands quartiers, les cafés de tempérance sont particulièrement achalandés.

Il est impossible de ne pas applaudir à ces fondations solides ; mais il faut reconnaître d'une part qu'elles étaient appelées par les désastreux ravages de l'alcoolisme dans les pays anglo-saxons, et de l'autre, qu'elles n'ont pas réussi à vaincre le fléau. Voici le lamentable bilan de l'alcoolisme qu'établissait il y a quelques années M. Everest, ministre des affaires étrangères à Washington :

Depuis dix ans, disait-il, l'alcoolisme a coûté à l'Amérique une dépense directe de 3 milliards, et une dépense indirecte de 600 millions. Il y a